



Mondanités.

Mme André Bingsold Bronneau fait des invitations pour le mariage de sa fille, Mlle Katherine Sidney Lee Broussard, et de M. Harry Simms Hardin, qui sera célébré le mercredi, 19 juin, à 6 heures, à la résidence de famille, 1413 Avenue Peters.

M. et Mme George Denegre sont de retour d'un séjour à leur résidence d'été à Biloxi, où ils ont eu comme hôtes pendant quelques jours, Dr et Mme J. Gayle Aiken, Mlle Edith Aiken, Mlle Angèle Puig, M. et Mme Félix Puig.

M. et Mme Norvin T. Harris font part de l'engagement de leur fille, Mlle Jeanne M. Ashton G. Lawrence. Le mariage aura lieu à la fin de l'année.

M. et Mme G. W. Nott et Mlle Kate Nott passeront une partie de la saison à Greenbrier White Sulphur Springs, Vie.

Samedi soir à 8-30 aura lieu à la Première Eglise Presbytérienne, le mariage de Mlle Olive Manson et de M. Sargent Pletcher. La cérémonie sera suivie d'une réception de 9 à 11 heures, à la résidence des parents de la mariée, M. et Mme James Monroe Pagaud.

M. et Mme Edgar H. Bright et Mlle Ethel Bright sont partis mercredi pour Hot Springs, Vie, où ils passeront l'été.

M. et Mme Paul Gepl, Mlle Louise Laplace et M. et Mme Auguste Capdevielle sont les hôtes de fin de semaine de M. et Mme George H. Dunbar, à Biloxi.

M. et Mme S. Locke Breau sont partis vendredi pour Jacksonville, Tenn. et se rendront de là à Louisville, Ky, où ils passeront quelques jours chez M. et Mme Chas. P. Ballard.

En présence d'une nombreuse et très élégante assistance, on célébrait en l'église St. Stephen, lundi soir, un des jolis mariages de la saison: celui de Mlle Josephine Johnston, fille de M. et Mme John A. Hillery, avec M. James Howe. L'édifice sacré étincelait de lumières et décoré par la circonstance de fleurs blanches et d'une profusion de palmiers gracieusement disposés dans la nef et le chœur, présentant un brillant aspect quand un cortège d'une marche majestueuse la jeune et charmante mariée a été conduite à l'autel par son beau-père, M. Hillery. La toilette exquise qu'elle portait avec infiniment de grâce, était en satin blanc, richement garnie de dentelles point de rose et de perles. Elle avait autour du cou un beau collier de topazes offert par le marié, et son voile illusion était retenu par un admirable peigne en argent. Son bouquet de roses blanches et de muguet était bordé d'une dentelle d'ivoire. Son bouquet était formé de roses blanches et de muguet. Un pendentif en diamants était le seul bijou porté. A son entrée dans la salle, qui était ornée par une marche brillante, la jeune mariée était précédée de sa sœur, Beverly Harris, une jolie petite fille, en toilette de lingerie blanche, qui portait un panier Marie Antoinette contenant des roses blanches. Le "best man" du mariage était M. Gamble McLean, d'Oklahoma. La cérémonie a été suivie d'une réception intime dont Mlle Delory faisait les honneurs aidée de Mme Walter Harris, Mme P. Argout et Mme John T. Delory. La table dans la salle à manger, où les rafraichissements ont été servis, était délicieusement ornée de roses blanches et de feuillages. D'innombrables et très beaux cadeaux ont été reçus par M. et Mme Anthony qui sont en voyage de noces au Nord, et demeurèrent au retour avec Mme Delory, 719 avenue Esplanade.

M. et Mme Jules Aldigé et leur famille, sont à Mandeville pour la saison.

M. et Mme Ernest Puech et leur petite-fille, Mlle Athée Winship, passeront l'été à la Passe Christian.

Mlle Adina Provosty est de retour de Gulfport où elle a passé plusieurs semaines.

Mlle Marie Oxnard a regagné sa demeure en Californie après un long séjour chez M. et Mme Benjamin A. Oxnard.

M. et Mme Oxnard et leurs enfants partiront dans quelque temps pour la Caroline du Nord et se rendront ensuite à Long Island, où ils seront les hôtes de M. et Mme Henry Oxnard.

M. et Mme Joseph A. Hlocks annoncent les fiançailles de leur fille, Mlle Emma Hlocks, avec M. Charles S. Dittmann, Jr.

Mme S. O. Thomas, Mlle Marie Reynés et Mlle Louis Stone Borst sont en route pour Québec, d'où elles s'embarqueront pour l'Europe.

Le baptême de la fille de M. et Mme Victor Leovy a été célébré à Christ Church, jeudi à 5 heures, par l'Evêque Denis Sessums, le père de Mlle Leovy.

Le départ de M. et Mme James P. Kock pour le séminaire d'Eden Hall à Philadelphie où ils vont voir leur fille, Mlle Alice Kock, a été effectué vendredi.

Mme William Warren passe quelques semaines à Brown's Wells, Miss., où elle est allée rejoindre M. et Mme T. G. Bush.

Mme Zulimé D. Laplace a passé quelques jours récemment chez M. et Mme G. H. Dunbar, à Biloxi.

M. et Mme Martin L. Matthews et leur jeune fille, sont à la Passe Christian pour quelques jours.

Lundi soir à 7 heures, a été célébré à la résidence de Mme John Delory, au milieu d'un nombreux cortège de parents et d'amis, le mariage de sa fille, Mlle Marie Hionne Drabbes, avec M. Mark Anthony, directeur de Fort Smith, Ark. La décoration charmante de la maison se composait d'une masse de palmiers, de feuillages et de roses blanches, et il y avait à l'extrémité du salon une arche de palmiers gracieusement liée avec ses nœuds de ruban et de tulle blanc et garnie d'une large cloche de fleurs blanches, sous laquelle l'union des jeunes époux a été consacrée par le Rév. Père Scotti, de la Cathédrale St-Louis. La mariée était accompagnée par son oncle, M. Edward L. Fernandez, était très belle dans sa robe nuptiale en satin blanc et chiffon brodé, profusément garnie de dentelle duchesse drapée avec des boutons d'oranger. L'ample voile de tulle qui l'enveloppait était retenu sur ses cheveux par des touffes de ces fleurs symboliques. Son bouquet était formé de roses blanches et de muguet. Un pendentif en diamants était le seul bijou porté. A son entrée dans la salle, qui était ornée par une marche brillante, la jeune mariée était précédée de sa sœur, Beverly Harris, une jolie petite fille, en toilette de lingerie blanche, qui portait un panier Marie Antoinette contenant des roses blanches. Le "best man" du mariage était M. Gamble McLean, d'Oklahoma. La cérémonie a été suivie d'une réception intime dont Mlle Delory faisait les honneurs aidée de Mme Walter Harris, Mme P. Argout et Mme John T. Delory. La table dans la salle à manger, où les rafraichissements ont été servis, était délicieusement ornée de roses blanches et de feuillages. D'innombrables et très beaux cadeaux ont été reçus par M. et Mme Anthony qui sont en voyage de noces au Nord, et demeurèrent au retour avec Mme Delory, 719 avenue Esplanade.

M. et Mme Jules Aldigé et leur famille, sont à Mandeville pour la saison.

M. et Mme Ernest Puech et leur petite-fille, Mlle Athée Winship, passeront l'été à la Passe Christian.

l'hôte de Mme J. C. Lyons à Covington, Lae.

Mme Léon Joubert passe l'été à la Passe Christian avec M. et Mme Gustave Olivier.

M. et Mme W. S. Parkinson et leurs enfants sont à Mandeville pour quelques semaines.

Mlle Hattie Augustin passera une partie de la saison chez Mue Gus Olivier, à la Passe Christian.

Le mariage du Dr Richard Terrell Davis, de Charleston, O. Vie, avec Mlle Nina Prétot, la fille de Mme George Prétot, a été un événement intéressant de la semaine. La cérémonie présidée par le Rév. Père Lambert, de l'église Notre Dame du Bon Conseil, a eu lieu sous un arc de palmiers et de feuillages, à l'extrémité du salon de l'élegant demeure de Mme Prétot, qui était profusément décorée pour la circonstance de plantes vertes et de fleurs blanches. A l'heure convenue la mariée est entrée au salon au bras de son cousin, M. Alphonse Denis, et précédée de son escorte d'honneur qui comprenait Mme Eugène Davis, de Charleston, Mlle Anita Norman, Mlle Ruth Denis et de Mlle Cecile Prétot, le cortège défilant entre deux larges rubans blancs tendus par M. Stirling Parkinson et James Kern de la Virginie. De délicieuses toilettes en lingerie blanche complétées par des fichus et des ceintures de chiffon rose étaient portées par la dame et les demoiselles d'honneur. Des roses et des bandes de chiffon de couleur formaient leur coiffure, et elles avaient des bouquets de violes roses. Mlle Prétot, la première fille d'honneur avait une robe en mousseline et dentelle blanche et ses fleurs étaient blanches. La jeune mariée était charmante dans une toilette du meilleur goût, en charmuse blanche et tulle, rehaussée de dentelle. Une guirlande de fleurs d'oranger retombait sur son voile de tulle et elle avait un bouquet d'orchidées et de muguet. Le marié avait pour "best man" son frère, M. Dabney Davis. Les parents et amis intimes invités au mariage étaient reçus par Mme Prétot, assistée de Mme Jules Denis, Mme Charles Carroll, Mlle Aimée Denis, Mlle Ellen McColiam et Mlle May Parkinson. Le Dr et Mme Davis font un voyage au Nord avant de se rendre à Charleston où ils vont demeurer.

M. et Mme E. J. Merill passeront l'été à Waveland où ils ont une jolie propriété.

M. et Mme H. Preston et M. William Stauffer sont partis hier pour la Pennsylvanie et passeront quelque temps au Gap, la résidence d'été de la famille Stauffer.

Mme J. N. Hardy fait des invitations pour le mariage de sa fille Beulah, avec M. Emile A. Romaguera, le 19 juin, à 5-30, à l'église St-Pierre, rue Bourgogne.

Mme E. L. Beltran est partie pour Philadelphie avec son neveu Gesselle Laplace, afin d'assister aux exercices de fin d'année du collège Médico-Chirurgical où son fils, M. Basil Beltran sera gradué cette année.

On annonce de Warrenton, Vie, les fiançailles de Mlle Isabel D. Sprague, la fille de M. et Mme Richard Sprague, avec M. William Henry Pool, de New-York. Le mariage aura lieu en septembre.

M. et Mme T. G. Bush et Mlle Marjorie et Mildred Bobb partiront au commencement de juillet pour Lake Kanuga, C. du N.

LA Bague Creuse

A quoi tiennent les choses! Dire que l'honorable Richard Grey, juge d'instruction, avait été moins amateur de joaillerie et de numismatique, jamais! Mlle-tré-Bob, cambrioleuse, n'aurait été condamnée à être "pendu par le col jusqu'à ce que son âme fût séparée de son corps" selon la bonne vieille formule anglaise!

M. Richard Grey possédait, dans son pavillon de Trafalgar-Square, une vitrine justement admirée des connaisseurs. De véritables trésors y étaient rassemblés, étiquetés et catalogués avec un soin d'érudit et de maniaque. Le digne magistrat était surtout fier de sa collection de bagues, qu'il avait réunies au cours de ses voyages sur les deux continents, européen et africain. Il y en avait de tous les âges et de toutes les provenances, d'après les minces anneaux florentins jusqu'aux lourdes orfèvres abyssines et tous cela était classé et ordonné avec un soin admirable, sans qu'il fût possible au plus avisé critique de signaler la moindre erreur d'attribution sur les palmarès cartographiés amoureuxment par le maître de ces richesses, ni de contester la valeur et l'intérêt d'aucune de ces pièces, dignes d'un musée.

Déjà les dévotions de sa charge lui faisaient relâche et lui occasionaient quelque lassitude, Mr Richard Grey s'isolait devant sa vitrine en une contemplation béatifique, au point de laisser passer l'heure

du thé et des sandwiches. Sa joie alors était parfaite.

Ou plutôt elle l'aurait été, si le collectionneur avait pu totalement oublier le magistrat. Celui-ci logeait dans les replis de sa conscience une peine secrète: Mr Richard Grey ne s'était point pardonné encore, après cinq années révolues, de n'avoir pu découvrir le mystérieux assassin du dernier baronnet d'Avon-el — un nom que la "D. M. blanche" a illustré et qui demeure toujours fameux au pays de Sir Watt R Scott.

C'est-à-dire n'avait pas seulement motivé son amour-propre; le magistrat s'en voulait de n'avoir pu se voir la mort d'un ami. Le feu baronnet avait été de ses intimes: comme lui, en son vivant, cet honnête homme s'était efforcé à la manie du collectionneur, et ce qu'il collectionnait, c'était — au-dessus des bagues. Cette similitude de goûts les avait rapprochés et finalement réunis dans une amitié étroite.

M. Grey se rappelait surtout une certaine bague au chaton volumineux, de style assez barbare, que le baronnet affectionnait et qui lui portait de préférence. La qualité artistique, certes, en était médiocre, mais la pièce méritait l'intérêt d'un curieux à cause d'un détail de sa structure. Le chaton était mobile: en pressant sur un ressort, il s'élevait à peu près comme le couvercle d'une tabatière.

A quoi ce bijou mystérieux avait-il servi jadis? A quels romans usés? Ce chaton creux, avait-il contenu quelque goutte d'essence orientale distillée à embumer les rêveries d'un châteline au long corsage? Ou bien quelques grains d'un poison foudroyant pour un criminel ou un désespéré? Ou encore quelque menu fétiche pour un superstitieux? Ce bijou le jadis, s'il était un indice, comme ceux du dix-huitième siècle, raconteraient tant de choses!

Quoi qu'il en fût, chaque fois que M. Grey inspectait sa vitrine, il se sentait migré lui à la bague de Sir Hughes d'Avon-el, à la bague creuse, avec un peu de mélancolie, à cause de l'amitié disparue, et un peu d'irritation contre lui-même, de qu'il Ph. B. était l'ouvrier impuissant contre l'annoye le gr-din.

L'existence ne lui paraissait véritablement confortable que le jour où il aurait retrouvé l'assassin du baronnet, cet assassin fantôme qu'il avait chassé comme une proie chiroéger pendant des semaines et des mois et qui continuait à courir le monde.

Mais le temps passait et il avait de moins en moins d'espoir.

Un jour, on s'assit devant lui, proterment ficelé et ligoté après une lutte héroïque contre les policiers de Sa Majesté, le roi des cambrioleurs, Bob Scratcher lui-même.

B Bob Scratcher, dit aussi "The Win'g Man", l'"Homme fait avec du vent", ou "The Faying Devil", le "Diable qui vole", parce qu'il glissait entre les doigts de la police comme une fumée, ou s'envolait à son nez comme un joyeux pigeon.—Bob Scratcher, dont la photographie s'élevait dans le "Daily Mirror", les "Tit Bits", tous les journaux illustrés de l'Angleterre.—Bob Scratcher, insaisissable était enfin capturé. Londres et sa banlieue respiraient.

Il supportait d'ailleurs en gentleman sa mésaventure. Son regard n'était point abattu; il n'était pas davantage cynique ni provocant; il était calme. Rien ne semblait plus à la sérénité juste dans le malheur que l'assurance du coquin pris en flagrant délit: il cramo et la vertu font à des hommes très différents des cuisines également soides. Bob Scratcher, accoté de ses deux policiers, laissait aussi hère mince — Butos ou Canon. M. Richard Grey, qui avait des humeurs, se rappela l'incontinent l'homme d'Horace, impavide sous les ruines de l'univers:

Si fractus illabatur orbis Impavidum ferient ruinae.

Mais brusquement, lui, le magistrat britannique, deux fois tombé à l'impavidité et à l'impavidité dans les circonstances les plus étonnantes, il tressaillit.

A l'annulation d'une de ses mains robustes mais très blanches, car le cambriolage et même l'assassinat se peuvent faire le plus proprement du monde, le bandit portait une bague exactement pareille à celle du feu baronnet d'Avon-el.

Oh! cela ne prouvait rien encore, puisque le joyau dérobé cinq ans auparavant à la main de la victime n'était nullement une pièce unique, ni même une pièce rare. Ancienne, évidemment, mais quoi!... il ne manque pas de bagues anciennes dans les maisons où l'on a quelque peu le respect des souvenirs de famille, et Bob Scratcher avait rendu visite à tant d'intérieurs aristocratiques ou bourgeois dans la ville et dans les environs! Il n'était nullement légitime de conclure, parce qu'il portait au doigt une bague de ce style archaïque mais si originaire, que ce devait être précisément celle du baronnet Hughes d'Avon-el.

Telle fut pourtant la certitude qui flamboyait intérieurement dans le cerveau de M. Richard Grey. Il donna un ordre à l'un des gardiens qui encadraient le prisonnier; l'homme se mit en devoir de retirer la bague du doigt de Bob Scratcher.

Celui-ci le laissait faire en haussant les épaules.

— "By Jove!" grogna-t-il, car le gaillard avait volontiers de ce juron littéraire, ce n'est pas cette tétive-là (such a trifle!) qui enrichira le trésor de Sa M. jetté! Vous pouvez le confirmer; s'il y en a seulement pour quatre "pounds" de bon or anglais, je veux bien être pendu!

Mr Richard Grey ne répondit pas; il prit la bague, alla à la fenêtre et resta un moment le dos tourné, de sorte que personne ne put voir l'impression que lui donnait l'examen méticuleux auquel il paraissait se livrer, les épaules voûtées, le nez sur le bijou.

A la fin, il se retourna: — Bob Scratcher, dit-il d'une voix paisible, c'est vous qui, le 27 avril 1904, avez assassiné le baronnet Hughes d'Avon-el, dans son château de Hightown, en Ecosse!

Et Bob Scratcher pâlit, parce qu'il était vrai.

Mr Richard Grey avait trouvé la bague creuse comme celle du baronnet. A l'aide du ressort imperceptible, dont Bob n'avait jamais soupçonné l'existence, mais que lui avait susurré cherché et découvert, guidé par le souvenir, il avait ouvert le chaton et, à l'intérieur, il avait reconnu, bien qu'assez mal gravé, le blason des Avon-el: un houx.

L'instruction, du reste, fournit d'autres preuves en abondance.

Et Bob Scratcher fut pendu par le cou jusqu'à ce que son âme fût séparée de son corps. Cependant, il n'y avait pas dans cette misérable bague pour plus de quatre "pounds" de bon or anglais.

Tigrette, furieuse. — Je sortirai quand il me plaira, je rentrerai quand je voudrai et si cela ne te plaît pas, tant pis!

Raymond, brusquement un peu râlé, la voix froide, le geste décidé. — Ah! c'est ainsi! Eh bien, ma chère, nous deux, c'est fini.

Tigrette, se colorant brusquement tombée, le regardant, stupéfaite. — Tu dis?

Raymond. — Tu as parfaitement entendu. Tu peux en tomber à la renverse d'étonnement, mais c'est ainsi... Connaissant mon caractère pacifique, tu croyais pouvoir me martyriser tant que cela te plairait; eh bien, non, ma chère, ça n'a pas été tant que cela! Tu as vu, puisque je te dis aujourd'hui: c'est fini!

Tigrette. — Mais pourquoi? Parce que j'ai insisté que tu étais un imbécile prétentieux, doublé d'un persécuteur... Si on n'a plus le droit, alors, de dire ce que l'on pense...

Raymond. — Un persécuteur, moi!... Ah... que j'ai à trois cents ans...

Tigrette, ironique. — Trois ans, sonnet, mets-toi marchand d'oiseaux, alors.

Raymond, haussant les épaules. — Ah! c'est drôle... Depuis trois ans que cette pauvre sottise à mes côtés, dans un milieu intellectuel, elle n'a pu encore comprendre que les "à peu près" manquent totalement d'esprit.

ment l'enfant d'un humble bachelier... Alors, tu comprends, mon paternel ne m'a pas appris dès ma jeunesse à me pâmer en écoutant des vers de douze pieds... Il n'a pas eu à lui, que les vers de vers, pour le péché.

Raymond, sec. — Encore!... Tu ne comprends rien à l'harmonie poétique, je le regrette pour ton intelligence.

Tigrette. — Mais, monsieur... Raymond. — Monsieur, pour quoi monieur?... J'ai un nom.

Tigrette. — Tout à l'heure, tu m'as défendu... Raymond. — Pas de m'appeler Raymond. Mais essaie de discuter... Nous allons faire l'inventaire de ce qu'il y a ici et nous nous le partagerons. (Il ouvre l'armoire et compte.) Un, deux, trois, quatre, cinq draps... Passe-moi les ciseaux.

Tigrette, effrayée. — Tu veux? Raymond. — Nous prendrons chacun deux draps; le cinquième, je vais le couper en deux.

Tigrette. — Tu veux me donner une moitié de drap? Raymond. — Oui, je suis un homme juste. Part égale... Tout ce qui est ici en nombre impair sera séparé par la moitié.

Tigrette, dans un cri. — Mais l'armoire à glace? Raymond. — On va la scier.

Tigrette. C'est fou! Raymond. — C'est raisonnable. Ainsi il n'y aura ni récriminations ni reproches.

Tigrette, très émue. — Mon armoire à glace que j'ai tant désirée, dont l'entrée dans notre appartement a été une de mes plus grandes joies!... Non, ce n'est pas possible, tu ne vas pas la couper en deux!

Raymond. — As-tu un autre moyen, aussi juste, de partager? Tigrette, avec vivacité. — Oui, d'arrêter... Tu me l'offres.

Raymond. — Moi, te faire un cadeau, à l'heure de la rupture, j'ai ma!

Tigrette, suppliante. — Mon petit Raymond!... Pour te remercier, je te ferai aussi une amabilité.

Raymond. — Toi, une amabilité, laisse-moi rire!

Tigrette. — Ecoute. J'aurais exéger qu'on fende en deux la table de nuit! Je te la donne tout entière.

Raymond. — La table de nuit? Grand merci, que veux-tu que j'en fasse?

Tigrette. — C'est très pratique, je t'assure. Cela sert de petite table; tu peux mettre dessus un vase de fleurs et dans ton chapeau haut de forme.

Raymond, après un silence, voyant fixés sur lui les yeux brillants d'inquiétude de Tigrette. — Soit... Va commander une voiture de déménagement.

de faire autrement... Mais tu es si rouée que tu vas t'arranger pour que le printemps et l'été soient pluvieux!

DANIEL RICHE.

UN CENTENAIRE. C'est au mois de janvier 1812 que Delessert, dans une fabrique de Passy, près du boulevard qui porte son nom, produisit les premiers morceaux de sucre de betterave, et que Napoléon signa un décret pour ordonner l'embellissement en betteraves de cent mille arpents, la création de quatre fabriques impériales, l'ouverture de cinq écoles de sucrerie. Ce bienfait avait son origine dans un méfait: le blé continental, déclaré contre l'Angleterre, avait amené la disette absolue de tous produits coloniaux, et d'abord du sucre de canne. L'Europe, surtout la France, avait été privée de sucre au moment où cette denrée était devenue un aliment de première nécessité. Le prix avait monté d'un coup de 60 fr. à 12 francs le kilo.

Le sucre de canne était connu dans l'Inde bien des siècles avant l'ère chrétienne; l'armée d'Alexandre y avait goûté; les Byzantins le connaissent pendant leurs guerres contre les Perses; les Arabes importèrent la canne dans le bassin de la Méditerranée, et les Vénitiens en transportaient partout le produit. Mais, au XVIe siècle, introduite dans le Nouveau-Monde, cette culture y prit un tel essor que toutes les plantations d'Europe disparaissent, la concurrence étant impossible. Mais le sucre de betteraves a fait depuis la richesse de plusieurs contrées.

PRIMEURS. La culture intensive des légumes, grâce à laquelle les tables élégantes sont pourvues en plein hiver de fraises et d'asperges, ne date pas d'hier: sa première création est due à La Quintinie, le célèbre jardinier qui fut appelé par Louis XIV pour diriger le potager de Versailles et qui était un génie dans sa spécialité. Dès le mois de décembre 1669, il envoyait des asperges nouvelles sur la table du Roi; en janvier suivant, il donnait des radis roses et de belles laitues vertes, en comestivement d'avril, des fraises; dès petit pois en mai et des melons à la fin de juin. Comme on le voit, on était déjà "à la bouche" à la Cour du Roi-Soleil.

SES MAINS ET SES BRAS SONT MERVEILLEUSEMENT EMBELLIS EN UNE SEULE NUIT. PAR LA PRESCRIPTION GRATUITE. Grace Benson dit "Je n'aurais positivement pas cru la personne qui m'aurait dit que de si merveilleux résultats pouvaient être accomplis aussi promptement. J'avais les bras et les mains couvertes de rousses; mon cou était noir et ridé par l'usage des cols hauts; mes mains étaient tannées et avaient les jointures rouges.

Tous ces défauts ont disparu à la suite d'une application de la prescription gratuite, que je suis heureuse de donner à n'importe qui. Elle est aussi simple qu'efficace. Allez à une pharmacie quelconque et procurez vous une bouteille vide de deux onces et une bouteille d'une once de Kulu Compound. Versez tout le contenu de la bouteille de Kulu dans la bouteille de deux onces, ajoutez le quart d'une once de witch hazel et remplissez d'eau. Préparez cette prescription chez vous, et vous saurez que vous l'avez comme il faut. Appliquez soir et matin.

Elle rend la peau douce et magnifique, si rude et vilaine que soient vos mains et vos bras. Une application vous étonnera. J'ai donné cette prescription à des milliers de femmes et elles en parlent avec autant d'enthousiasme que moi-même. Essayez-la sur votre cou et vos épaules et vous serez agréablement surprise."

Un Sirop ayant meilleur goût. Le plaisir que l'on éprouve à manger des gâteaux et des gâteaux de froment dépendant tellement du sirop — pourquoi ne pas avoir le meilleur?

Le Sirop de Déjeuner. donne meilleur goût à tout ce sur lequel vous répandez avec des biscuits chauds ou sur du pain il est délicieux et sain.

Le Sirop de Déjeuner. Votre épicer peut vous fournir du Sirop Veiva dans la canette verte. Il a aussi le nouveau Veiva avec l'étiquette rouge, qui fait de si délicieux candies et gâteaux. Essayez une canette de 10 sous.

Un Sirop ayant meilleur goût.

Le Sirop de Déjeuner.

Veiva

Penick & Ford, Ltd.